



Haiti Planter pour une vie meilleure

I am Caritas:
Merci !

Scherpenheuvel:
Accueil de demandeurs d'asile

20 km de Bruxelles
Soutenir ou courir ...

Haïti : vaincre l'adversité

Caritas International Magazine

N° 244 mars 2019

Préresse : Avenue

Impression : Corelio

Routage : Mailingfactory

Responsable Communication :
Gilles Cnockaert

Rédaction et traduction :

J. Carnel, S. Steyt, J. Vanraes,
J. Vanstallen

Editeur responsable :

François Cornet, directeur
Caritas International
Rue de la charité 43, 1210 Bruxelles

Contact magazine :

Tél: 02 229 36 23
johanna.vanraes@caritasint.be

Afin de pouvoir vous informer au sujet de nos projets, de l'usage de vos dons et produire votre attestation fiscale, nous conservons vos données dans notre base de données. Nous respectons votre vie privée et nous ne partageons en aucun cas vos données. En toutes circonstances, vous gardez aussi le droit de consulter et d'obtenir, de modifier, de supprimer les données qui vous concernent, d'en limiter l'usage ou de vous y opposer. Pour toute demande à ce sujet, écrivez à Caritas International, 43 Rue de la Charité, 1210 Bruxelles, à l'attention de notre Responsable Vie Privée – Hubert Thienpont, par email via privacy@caritasinternational.be.

Plus d'info à ce sujet sur
www.caritasinternational.be/fr/privacy.

Suivez-nous sur



Les troubles s'aggravent en Haïti. La pauvreté est grande. Les gens descendent dans les rues contre la corruption et pour une politique sociale. Martine Haentjens, notre responsable en Haïti, a récemment tiré la sonnette d'alarme sur la triste situation de Lila Philippe de Bonbon. Son histoire fait écho à celle de nombreuses familles haïtiennes.

JOHANNA VANRAES

L'histoire de Lila

« Parce que leur maison était en mauvais état, Lila et son mari en ont construit une nouvelle en 2016, à quelques mètres de leur première habitation. Quelques temps seulement après la fin des travaux, le cyclone Matthew s'est déchaîné et a tout ravagé sur son passage. Aussi la nouvelle maison de Lila. À l'époque, elle était enceinte mais a, malheureusement, perdu son bébé. Depuis, elle se sent malade, n'a plus d'énergie. Ce sont son fils et sa fille, de 19 et 17 ans, qui gèrent le ménage.

Son mari est, lui, en bonne santé et arrive régulièrement à vendre quelques produits. Trop peu néanmoins pour subvenir aux besoins de la famille. Ces derniers n'ont pas réussi à reconstruire leur maison et vivent aujourd'hui dans un abri de fortune, bardé de bâches et surplombé de tôles. Une « boîte » qui

n'offre qu'une chambre avec deux « lits » pour 7 personnes. « Lorsqu'il pleut, les tôles et la bâche fuient et mouillent tout.

Le mari de Lila est membre d'une organisation communautaire de base

dont les membres sont prêts à reconstruire une habitation sur les vestiges de l'ancienne mais la famille n'a pas l'argent pour placer un toit ». Et puis, Martine nous posa cette question urgente que nous ne pouvions nier : « nous, Caritas, devrions pouvoir livrer les matériaux

nécessaires à la construction du toit afin qu'ils puissent vivre au sec. Nous devrions pouvoir les soutenir avec un petit potager, les aider à construire un petit revenu stable. Nous pourrions faire tellement plus pour Lila, Elita et les autres membres de la famille. Peut-on lancer un appel ? »





L'adversité à chaque fois

L'ouragan Matthew n'a laissé sur son passage, en octobre 2016, que ruines et misère dans les communes d'Abriçot et de Bonbon, dans le département de Grand'Anse. La majorité des habitants ont quasi tout perdu : le bétail, les cultures, les toits des maisons, voire toute la maison.

Notre partenaire local, Caritas Haïti, a immédiatement apporté une aide d'urgence, soutenu l'agriculture et l'élevage et aidé à la reconstruction des habitations. Et ce, grâce à l'aide du réseau Caritas mondial et à la solidarité des Belges. Malheureusement, nous n'avons pas pu aider toutes les victimes. De plus, les habitants d'Abriçot et de Bonbon qui ont reçu des semences et des outils pour l'agriculture ont connu l'adversité une nouvelle fois : un

mois de sécheresse suivi de deux semaines de pluies torrentielles. Conséquences ? Des pertes énormes au niveau des cultures agricoles.

Limiter les risques, améliorer la résilience

Pour Caritas, il est essentiel que chaque personne puisse vivre dignement et manger à sa faim. À côté de ça, nous souhaitons aussi outiller les populations locales afin de les renforcer face à de possibles crises futures. L'objectif : limiter l'impact de nouvelles catastrophes et ainsi maximaliser les efforts investis et donner à la communauté locale la résilience nécessaire pour les surmonter. Des études démontrent que chaque euro investi dans la réduction des risques et catastrophes, permet une économie de 4 à 7 euros lors d'interventions d'urgence.

Avec le soutien de la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD), nous avons démarré en 2017 un programme quinquennal dans les départements Grand'Anse, Sud, Sud-Est et Ouest qui vise à réaliser l'objectif décrit ci-dessus. Ce sont des familles comme celle de Lila qui sont ciblées. Ce serait formidable si la famille de Lila et de nombreuses autres pouvaient encore y être associées.

« Des études démontrent que chaque euro investi dans la réduction des risques et catastrophes, permet une économie de 4 à 7 euros lors d'interventions d'urgence. »

Des revenus grâce au potager

Sortir de la pauvreté, se renforcer financièrement, c'est essentiel pour éviter que – à chaque crise – les personnes touchées ne doivent s'endetter à grands frais ou ne se voient obligées de vendre leur animaux, outils ou ustensiles ménagers. Nous devons prévenir qu'ils ne s'enfoncent encore plus dans la misère. Les femmes et hommes concernés par le projet ne demandent qu'à travailler. Un



Jaden Prèkay – un petit potager à côté de la maison – est très populaire. La récolte est synonyme d'une alimentation plus riche et variée pour toute la famille. Grâce à la vente des surplus, les femmes peuvent également gagner un peu d'argent tout en restant proche de leurs enfants. Le point fort ? Pas besoin de grands lopins de terre. Un potager ne demande qu'un petit investissement pour être rentable (à savoir des semences et plants de qualité : choux, tomates, épinards,...), soit environ 58 euros. Une somme qu'ils ne savent payer eux-mêmes aujourd'hui.

Des fruits et légumes transformés : revenus accrus

Les profits sont plus grands lorsque les fruits et légumes récoltés sont transformés en jus, confitures ou crème –



boisson haïtienne populaire à base de lait concentré, de sucre, d'alcool et de sucre de canne, de manioc, de fruits d'arbre à pain, de cacao ou de noix de coco. Caritas encourage les habitants à s'unir et à s'organiser pour produire ensemble. Nous proposons aussi des formations à destination de ces groupes. Une fois les explications techniques données lors d'une formation, le groupe s'organise pour transmettre leurs connaissances à d'autres communautés de Grand'Anse. La vente aussi s'organise de façon collaborative.

Economiser et prêter

Nous encourageons aussi les communautés et groupes ainsi formés à s'organiser afin de mettre en place des prêts et



crédits. Pour y parvenir, nous les formons également, entre autres, à la comptabilité. Tous les mois, les villageois du groupe épargnent une petite somme. Si nécessaire, les membres peuvent demander un crédit à taux réduit pour, par exemple, démarrer une activité génératrice de revenus. Pour

l'instant, Lila n'a pas les moyens d'épargner tous les mois mais si sa famille est incluse dans nos projets, elle y arrivera sûrement à l'avenir.

Nos activités en Haïti :

- Reconstruire et réparer avec des techniques durables les habitations des victimes de Matthew qui n'ont pas encore été aidées ;
- Améliorer et rendre durable l'agriculture, l'élevage et la pêche ;
- Promouvoir le stockage, la transformation et la commercialisation de produits issus de ces productions ;
- Promouvoir le stockage et l'utilisation de l'eau de pluie ;
- Combattre l'érosion. ■

Quelques réactions de participants enthousiastes :

« Je n'attends plus un an avant de récolter le fruit de mon potager. Je cultive des légumes que nous mangeons et je vends des choux au marché. » Narum Elie.

« Nous avons reçu une formation pendant laquelle on nous a montré comment transformer les fruits. Fruits qui étaient souvent perdus après la récolte parce que nous ne les mangeons pas de suite, ni ne les vendions. Aujourd'hui, nous en faisons de la liqueur ou de la confiture d'orange, de la crème aux fruits de la passion ou encore des chips de fruits de l'arbre à pain. » Catheline.

Aidez-nous à aider

Votre soutien à Lila et à toutes ces autres victimes est le bienvenu sur

BE88 0000 0000 4141

De tout cœur merci !

Paroisses, jeunes parents, jubilaires, étudiants, volontaires, propriétaires solidaires : impossible de citer tout le monde. Mais de tout cœur : un très grand Merci pour toutes les activités organisées en faveur de nos projets.

Merci pour votre engagement

**Vous souhaitez participer ?
Envoyez un e-mail à d.dewitte@caritasint.be**



© Caritas International

› Bellofjoy

Les clochettes de la joie

Les clochettes de la joie pourraient faire le titre d'un conte magnifique. Elles sont aussi légères, fragiles et cassables mais transmettent un message de solidarité incontestable. Nous vous présentons ici les clochettes de l'atelier de céramique de Ann et Peter, installés à Kieldrecht.

Ann : « Avec ces clochettes, nous voulons apporter de la joie aux personnes qui les accrochent chez eux mais aussi aux familles du Niger. Pour chaque clochette vendue, nous avons fait un don à Caritas pour l'achat de chèvres. Ces dernières apportent lait et fromages aux familles et donc aussi un revenu. Nous avons, nous-mêmes, des chèvres et aimons beaucoup ce projet. » |

› Vous pouvez agir aussi !

Comme Ann et Peter, vous aimez-vous impliquer autrement pour aider Caritas International, mais vous ne savez pas comment?

Nous avons la solution. Avec notre nouvelle plateforme de pages personnelles, vous pouvez associer Caritas International aux grands moments ou aux étapes de votre vie.

Mariage, départ à la pension, participation à un événement sportif, anniversaire, baptême, pari un peu fou... quoi que vous viviez, quoi que vous fassiez, vous pouvez créer votre page et de-

mander à vos proches de faire un don, à cette occasion, pour votre association.

La marche à suivre ? Allez sur <https://action.caritas-int.be>, choisissez votre « événement », créez votre page, faites-la vivre et partagez-la. C'est aussi simple que cela.

Pour tout renseignement à ce propos, n'hésitez pas à contacter Stéphane Steyt au 02/211.10.57 ou à l'adresse s.steyt@caritasint.be.

D'avance, merci. |

The screenshot shows the Caritas International website interface. At the top, there is a search bar with the text 'Flascherher' and a 'Connexion' button. Below the search bar, there are navigation links: 'ÉVÉNEMENTS PERSONNELS', 'SPORT POUR CARITAS', 'AUTRE IDÉE', 'COMMENT COLLECTER', and 'À PROPOS DE CARITAS'. The main banner features a man in a red shirt holding a large yellow hand sign with the number '10'. The text on the banner reads: 'Partager ses grands moments, c'est facile'. Below the banner, there is a sub-header: 'Un mariage, une naissance ou des noces d'or sont toujours de belles occasions de passer de bons moments. Aujourd'hui, vous pouvez partager les étapes de votre vie avec des personnes vulnérables.' Below this, there are three event categories, each with a 'LIRE PLUS' button:

- MARIAGE**: Dites « oui » aussi à la solidarité avec les plus vulnérables. Faites rayonner votre bonheur dans le monde entier en faisant un appel au don.
- ANNIVERSAIRE**: Demandez des dons à vos proches comme cadeau d'anniversaire ! Et si on disait, 10 euros la bougie ?
- NAISSANCE**: Vous venez d'avoir un bébé ? Félicitations ! Demandez à vos proches de nous soutenir au nom de votre enfant.

Focus vulnérabilités : « Tout est difficile en chaise roulante »



Le centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Scherpenheuvel accueille depuis quelques mois des personnes avec des besoins spécifiques : affections physiques ou psychologiques, autisme, maladies ou femmes enceintes... Elles y reçoivent des soins adaptés.

JOLIEN CARNEL

été enlevé en Irak. Nous ne savons pas ce qu'il est devenu... ».

Opération urgente

Suhad a dû subir une opération de la hanche en urgence. Elle et sa famille ont donc été transférées au centre de Caritas à Scherpenheuvel. A l'époque, elle se déplaçait en chaise roulante.

En janvier, l'opération s'est bien déroulée. Suhad a maintenant une prothèse de la hanche et voit l'infirmière trois fois par semaine afin de faciliter la révalidation. La chaise roulante a fait place à une béquille qui lui permet,

lentement mais sûrement, de se déplacer et de se promener. « *Tout est difficile en chaise roulante* », raconte Suhad. « *J'étais toujours obligée de demander de l'aide. Maintenant, je peux sortir seule pour profiter un peu du soleil.* »

De graves problèmes de santé

Devant le château imposant qui accueille aujourd'hui ces demandeurs d'asile, une famille prend une dernière photo avec les accompagnateurs du centre avant de partir. Une petite fille en chaise roulante attend avec sa maman la

▼ Les infirmières Hanane et Marisa donnent les soins nécessaires aux résidents du centre de Scherpenheuvel.

Les premiers rayons de soleil de février enveloppent de chaleur le centre d'accueil de Scherpenheuvel. « *Est-ce déjà le printemps ?* », demande Suhad, appuyée sur sa béquille. C'est en août 2018, au cœur d'un été sec et torride, qu'elle a appris à connaître la Belgique. A l'époque, elle était accueillie au centre de Broechem, près d'Anvers, avec son mari, leurs deux fils, deux filles et son petit-enfant. « *Ma fille aînée est mariée mais son mari a*





voiture qui l'amènera à l'hôpital de Louvain. Elle a ce qu'on appelle « spina bifida », une malformation causée par un développement incomplet de la colonne vertébrale et qui demande des soins importants. Soins qu'elle reçoit ici, à Scherpenheuvel.

« Les problèmes des résidents sont importants », commente l'infirmière Hanane. A côté d'elle, Marisa, elle aussi infirmière secoue la tête pour appuyer ce constat. « Le médecin vient deux fois par semaine mais nous avons tellement de travail que Caritas a engagé une deuxième infirmière », dit-elle. « Je suis très contente de pouvoir travailler pour Caritas. Il y a 18 ans, j'étais moi-même réfugiée et j'ai été accompagnée par Caritas. Je boucle la boucle. »

Des chambres adaptées

Le cabinet d'Hanane et de Marisa est le seul bureau du rez-de-chaussée. Les autres bureaux de l'équipe d'encadrement ont été déplacés à l'étage afin d'offrir aux résidents des chambres adaptées à leurs besoins. La première chambre dans le couloir est celle de Suhad et sa famille. Un peu plus loin habite Haider, un Irakien de 45 ans.

« Je suis en Belgique depuis deux mois et demi », explique Haider. « Ici, tout le monde est gentil. Mais,

en même temps, je me sens très seul. Les autres le voient et me motivent à les accompagner au marché par exemple. Je veux vraiment avancer dans la vie, combattre cette solitude et essayer de sortir plus, de participer à la vie du quartier. »

Le jour où tout a basculé

La famille d'Haider est toujours en Irak. L'homme a quitté sa femme et ses enfants pour les protéger. « Le 10 février 2013 est le jour où tout a basculé. Depuis, je n'ai plus confiance en personne », dit-il. « Ce jour-là, j'ai été attaqué par une milice armée parce que je vendais de l'alcool. Ils disaient que je n'étais pas



▲ « Je prendrais n'importe quel emploi du moment qu'il soit faisable en chaise roulante. » Haider

un bon musulman. J'étais terrifié. Surtout par l'idée qu'ils pourraient s'attaquer aux enfants. »
« Ma colonne vertébrale a été touchée par une balle. Ma jambe aussi était en mauvais état. Je suis resté à l'hôpital pendant 8 mois. La milice pensait que j'étais mort mais lorsqu'ils ont appris que j'étais toujours

en vie, ils s'en sont à nouveau pris à nous. Je savais que si je ne quittais pas l'Irak, je serai tué. »

Rêver d'un avenir

« J'aime travailler et j'aimerais à nouveau avoir un chez-moi », continue Haider. « Scherpenheuvel, c'est très beau et paisible. Je prendrais n'importe quel emploi du moment qu'il soit faisable en chaise roulante. Peut-être emballeur dans une fabrique. Je me sentirais déjà mieux si je savais de quoi mon avenir sera fait... »

Depuis la pelouse qui borde l'allée centrale du château, deux hommes avec une poussette entrent au centre. Le bébé qu'ils promènent n'est pas le seul : « Nous connaissons un véritable baby-boom », explique Marisa. « Le gynécologue et l'hôpital sont à 10 minutes d'ici, donc de nombreuses femmes enceintes nous sont assignées par Fedasil. Nous leur fournissons un kit-bébé avec, entre autres, des vêtements, un essuie et des compresses. »

Le centre de Scherpenheuvel peut accueillir jusqu'à 144 personnes. A ce jour, 55 enfants entre 0 et 19 ans y résident. Et malgré ça, il y fait calme ce matin de février. Les enfants et les jeunes sont à l'école, d'autres ont cours de néerlandais. Ils se construisent un futur encore bordé d'inconnues. ■

Le gouvernement fédéral est compétent pour le placement des demandeurs d'asile dans les différents centres d'accueil du pays - dont le nôtre à Scherpenheuvel - et nous subventionne pour organiser cet accueil.

Soutenir ou courir, pas besoin de choisir

Les 20 kilomètres de Bruxelles sont un événement sportif incontournable. Ils sont aussi l'occasion de joindre l'utile à l'agréable, en courant pour une bonne cause. Comme l'an dernier, Caritas International alignera une équipe au départ de la course. Et nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Vous voulez courir avec nous ? Ou vous connaissez des personnes susceptibles de courir à nos côtés ? Tout le monde est le bienvenu. Concrètement, la participation s'élève à 30 euros par personne (25 euros pour l'inscription et 5 euros pour le T-Shirt technique) et nous nous occupons de tout : l'inscription, le dossard, le t-shirt aux couleurs de Caritas et l'accès à notre vestiaire, au sein du Musée royal de l'armée. En contrepartie, nous demandons à chacun-e de créer sa page personnelle (sur la plateforme dont nous parlons en page 5) et de récolter au moins 50 euros pour la reconstruction de maisons en Haïti.

Pour vous inscrire, ou pour sponsoriser un-e participant-e, rendez-vous sur <https://action.caritas-int.be/events/20kmBxl2019> et suivez les instructions.

Attention, les inscriptions se clôturent le 14 avril. D'avance merci. Et bonne course.

